Titulaire d'un « master of arts » en éducation de l'université de Turku – avec spécialisation en arts plastiques et histoire de l'art – Miikka Heinonen arrive au Grand-Duché un peu par hasard il y a dix-neuf ans. « Ma petite amie de l'époque s'était vu offrir un poste d'une année à Luxembourg. Nous nous sommes dits pourquoi pas. » Finalement, il y prendra racine.

Miikka Heinonen

LA LUMIÈRE, MATIÈRE PREMIÈRE DU PHOTOGRAPHE

Miikka Heinonen se destinait à la peinture, avec une première expo à la galerie Gaasch en 1997. *« Mais*, explique-t-il, *j'ai senti que je serai probablement un meilleur photographe que peintre. »* Et après avoir remporté un premier prix de photographie c'est vers cet art qui (étymologiquement) consiste à *« peindre (ou écrire) avec la lumière »* qu'il décide de s'orienter. Pour le photographe Miikka Heinonen, la *« lumière »* c'est plus qu'un simple outil de travail, c'est l'essence même : *« La lumière crée des réalités… Là dehors, il y a un univers physique, objectif, et puis il y a la lumière qui offre des perspectives, qui modifie notre perception du monde qui nous entoure. »* Et que pense un « pro » des filtres disponibles aujourd'hui au grand public sur les applications photo de type « Instagram »? La réponse est directe : *« Pas grand-chose, car souvent cela sert à cacher des imperfections »*. Il préfère quant à lui la lumière naturelle, même s'il apprécie les moyens techniques qui permettent de pallier des conditions de travail non idéales.

En 2008, Miikka Heinonen croise le chemin de la danseuse et chorégraphe finlandaise Anu Sistonen. En résulte le projet *« Contaminated »*, une variation sur le thème du cygne, qui se meurt à cause de la pollution humaine, et un jeu de contrastes : sur scène le cygne, Anu, se traîne avec ses ailes engluées de pétrole ; sur les photos de Miikka, le cygne vole, libre de ses contraintes terrestres. La collaboration entre les deux artistes, entre art visuel et art corporel, continue depuis. Dernière collaboration en date, *« Quantum Variations »* poursuit le dialogue entre danse et art visuel avec la présence simultanée sur scène de la véritable Anu Sistonen, tout de blanc vêtue, et de son alter ego virtuel noir et figé dont elle se libère. Son incursion dans le monde de la danse vaudra d'ailleurs à Miikka Heinonen de remporter en 2014 le premier prix pour la « Photo de danse finlandaise de l'année ». En plus de la danse, on retrouve dans le portefeuille de Miikka Heinonen des portraits, des arrêts sur image, *« Memento »* ou encore la mise en scène de figurines (*« Playlife »*), d'objets (*« Constructed Realities »*) et de personnes (*« Altered Realities »*). Ses projets, il n'y réfléchit pas vraiment à l'avance : *« J'ai une idée visuelle, mais j'aime garder une ouverture, je ne veux pas dicter mon point de vue… Dans la photographie, il y a évidemment un élément esthétique, mais aussi émotionnel et intellectuel. »* Roland Barthes pour qui la photographie constituait une parole au même titre qu'un article de journal et qui considérait l'image plus impérative que l'écriture *« car elle impose la signification d'un coup, sans l'analyser, sans la disperser »* aurait approuvé.